

186
107

OEUVRES
DE
MALEBRANCHE

NOUVELLE ÉDITION
COLLATIONNÉE SUR LES MEILLEURS TEXTES

ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION
PAR M. JULES SIMON
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES

DEUXIÈME SÉRIE

Recherche de la Vérité

PARIS
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

39, RUE DE L'UNIVERSITÉ

1854

OEUVRES
DE
MALEBRANCHE.

À

7/186
107

OEUVRES DE MALEBRANCHE

Nouvelle Édition,

COLLATIONNÉE SUR LES MEILLEURS TEXTES

ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION,

PAR M. JULES SIMON,

Professeur à la Faculté des Lettres.

DEUXIÈME SÉRIE.

Recherche de la vérité.



RECHERCHES
JULES SIMON

PARIS,
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
19, RUE DE LILLE.

—
1853.

43

À

PRÉFACE.

L'esprit de l'homme se trouve par sa nature comme situé entre son Créateur et les créatures corporelles; car, selon saint Augustin, il n'y a rien au-dessus de lui que Dieu, ni rien au-dessous que des corps¹. Mais, comme la grande élévation où il est au-dessus de toutes les choses matérielles n'empêche pas qu'il ne leur soit uni et qu'il ne dépende même en quelque façon d'une portion de la matière, aussi la distance infinie qui se trouve entre l'Être souverain et l'esprit de l'homme n'empêche pas qu'il ne lui soit uni immédiatement et d'une manière très-intime. Cette dernière union l'élève au-dessus de toutes choses; c'est par elle qu'il reçoit sa vie, sa lumière et toute sa félicité; et saint Augustin nous parle, en mille endroits de ses ouvrages, de cette union, comme de celle qui est la plus naturelle et la plus essentielle à l'esprit. Au contraire, l'union de l'esprit avec le corps abaisse l'homme infiniment; et c'est aujourd'hui la principale cause de toutes ses erreurs et de toutes ses misères.

Je ne m'étonne pas que le commun des hommes, ou que les philosophes païens ne considèrent dans l'âme que son rapport et son union avec le corps, sans y reconnaître le rapport et l'union qu'elle a avec Dieu; mais je suis surpris que des philosophes chrétiens, qui doivent préférer l'esprit de Dieu à l'esprit humain, Moïse à Aristote, saint Augustin à quelque misérable commentateur d'un philosophe païen, regardent plutôt l'âme comme la *forme* du corps que comme faite à l'image et pour l'image de Dieu, c'est-à-dire, selon saint Augustin, pour la vérité, à laquelle seule elle est immédiatement unie². Il est vrai que l'âme est unie au corps, et qu'elle en est natu-

¹ Nihil est potentius illa creatura quæ mens dicitur rationalis, nihil est sublimius.

Quidquid supra illam est, jam creator est. *Tr. 23, sur S. Jean.*

Quod rationali anima melius est, omnibus consentientibus, Deus est. *Aug.*

² Ad ipsam similitudinem non omnia facta sunt, sed sola substantia rationalis: quare omnia per ipsam, sed ad ipsam, non nisi anima rationalis. Itaque substantia rationalis et per ipsam facta est, et ad ipsam: non enim est ulla natura interposita. *Lib. imp. de Gen. ad litt.*

Rectissime dicitur factus ad imaginem et similitudinem Dei, non enim aliter incommutabilem veritatem posset mente conspiciere. *De ver. rel.*